

DOSSIER ARTISTIQUE

LA FILLE DE DEMETER

UNE PIÈCE DE CAROLINE MARRE

PRÉSENTATION DU PROJET

TITRE : La fille de Déméter

GENRE : Seule en scène / Théâtre contemporain, dystopique

DURÉE ESTIMÉE : 1h15

AUTEURE, INTERPRÈTE ET CO-METTEUSE EN SCÈNE : Caroline Marre

CO-METTEUSE EN SCÈNE : Alice Bié



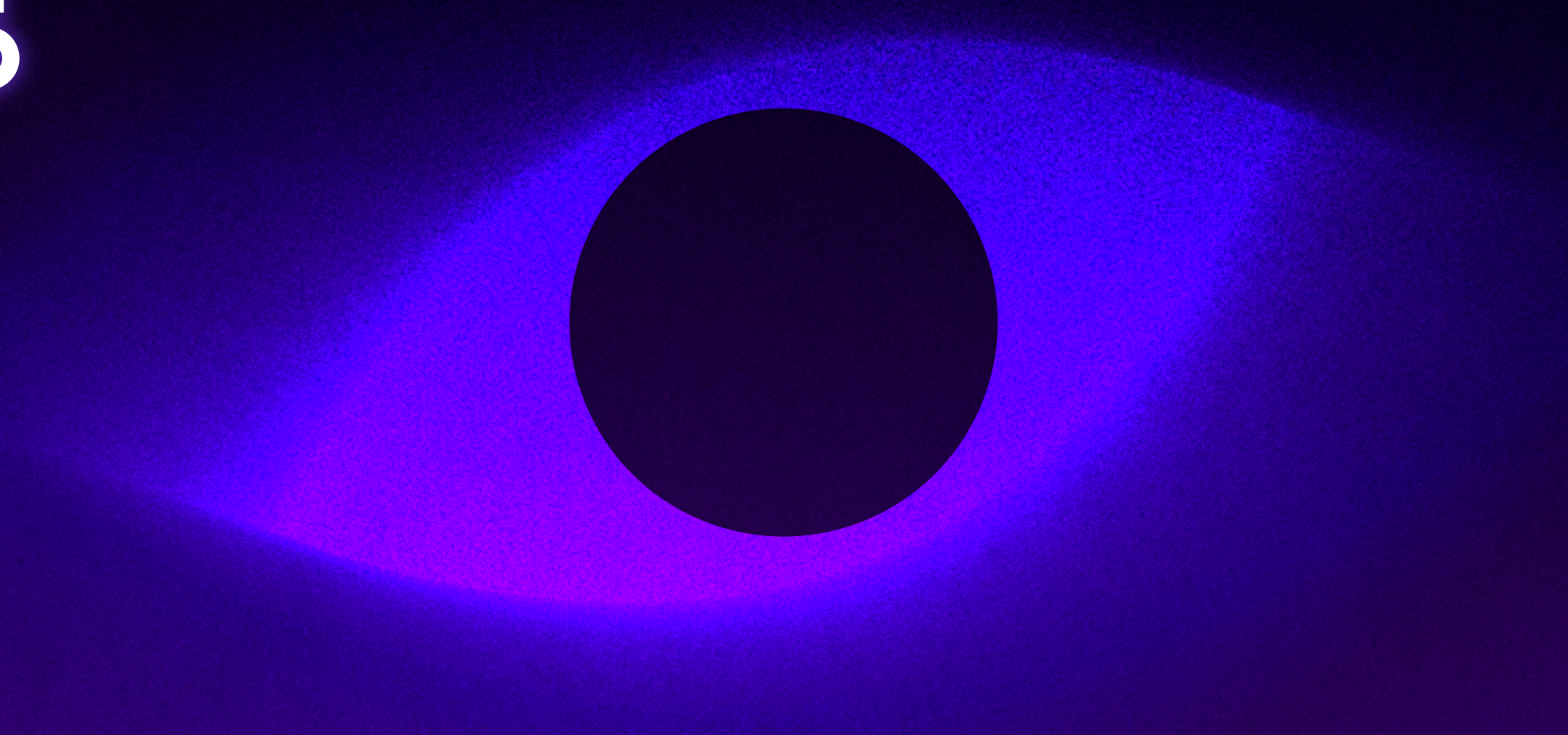


RÉSUMÉ COURT

La fille de Déméter revisite le mythe de Perséphone dans un monde dystopique où trois grandes puissances se disputent le pouvoir. Perséphone a grandi au cœur du régime dirigé par Zeus, sous l'influence de sa mère, ministre de la Terre. Lorsqu'Hadès, un leader rival, la réclame en échange d'un accord politique, elle décide de le suivre, attirée par son discours et la promesse d'une autre réalité. Son choix bouleverse l'équilibre fragile du pouvoir et plonge sa mère dans une quête désespérée pour la retrouver.

INTENTIONS PRINCIPALES

À travers cette adaptation, *La fille de Déméter* questionne notre rapport au pouvoir, à l'endoctrinement et aux choix qui nous échappent. La pièce explore la place des femmes dans les systèmes dominants et le moment où l'on prend conscience des mécanismes qui nous entourent. Sommes-nous vraiment libres de nos décisions, ou façonné·es par le monde dans lequel nous avons grandi ? Elle propose une lecture moderne et engagée d'un mythe ancien, en mêlant récit intime et enjeux universels.



NOTE D'INTENTION

Écrire, pour moi, est un acte de nécessité. C'est un moyen d'exorciser les injustices que je ressens, celles que j'observe, celles qui façonnent notre monde. *La fille de Déméter* est née de cette urgence, d'un besoin de questionner les jeux de pouvoir et les choix qui nous échappent. À travers cette pièce, je cherche à interroger notre rapport à l'autorité, à l'endoctrinement et à la liberté individuelle dans des systèmes où tout semble déjà écrit pour nous.

Le mythe de Perséphone et Déméter s'est imposé comme une évidence. Comme tous les récits mythologiques, il est intemporel et malléable. Il change selon l'époque, selon les interprétations, selon ce que l'on choisit d'en retenir. Ici, il devient le prisme d'une réflexion sur les systèmes de domination et l'illusion du libre arbitre. Perséphone n'est pas une victime passive : elle pressent dès le début que quelque chose ne va pas dans le monde où elle a grandi. Mais comment nommer l'oppression quand elle est omniprésente et familière ? Comment savoir si l'on fait un choix, ou si le choix a été fait pour nous ? Son parcours est celui d'une prise de conscience, d'une quête de sens dans un monde où le pouvoir dicte la réalité.

J'ai choisi de transposer cette histoire dans un univers dystopique, inspiré des grandes fresques d'anticipation comme *1984* de George Orwell. Un monde où trois puissances se disputent le contrôle, comme les dieux grecs se partageaient la Terre. Ce cadre me permet d'aborder la mécanique du pouvoir sans jamais la nommer directement, de jouer avec l'imaginaire collectif pour en révéler les rouages. La dystopie est un miroir déformant, un terrain où l'on peut tout exagérer pour mieux voir ce qui, dans notre réalité, reste souvent invisible.

À l'origine, *La fille de Déméter* était pensée pour neuf comédien·nes. Mais monter une telle production demande des moyens que je n'avais pas. Pourtant, abandonner cette histoire était impensable. J'ai donc choisi d'en faire un seul en scène, non par défaut, mais par défi. Cette forme m'a permis d'explorer d'autres manières de raconter : en incarnant moi-même tous les personnages, en jouant sur les métamorphoses vocales et physiques, en créant du dialogue là où il n'y a qu'un seul corps sur scène. Ce qui semblait être une contrainte est devenu une force : une manière plus directe, plus brute, de plonger dans l'intériorité des personnages et d'immerger le spectateur dans ce monde fragmenté.

Ce passage au seul en scène m'a aussi poussée à réinventer la mise en scène. Loin d'un simple monologue, *La fille de Déméter* repose sur une recherche esthétique forte. Le théâtre d'ombres, les jeux de lumière, l'utilisation du son créent une narration parallèle, un langage visuel qui complète et enrichit le texte. J'aime les défis techniques au théâtre, et ce projet est l'occasion d'explorer de nouvelles formes, où la lumière devient un personnage à part entière, où l'ombre dialogue avec l'acteur, où chaque élément scénique participe à l'expérience sensorielle du spectateur.

SYNOPSIS DÉTAILLÉ

La fille de Déméter est une pièce dystopique qui revisite le mythe de Perséphone et Déméter sous l'angle du pouvoir et de la manipulation politique. L'histoire se déroule dans un monde divisé en trois Côtes, chacune dirigée par un leader aux ambitions différentes. La Côte Nord, où se situe l'intrigue principale, est gouvernée par le Président Zeus. La Côte Ouest, son alliée, est sous l'autorité de Maître Poséidon, tandis que la Côte Sud, son ennemie, est régie par le Roi Hadès. Cette division du monde est le résultat de guerres civiles provoquées par l'effondrement du système précédent et des conditions climatiques de plus en plus hostiles. Ce nouvel ordre a renforcé le pouvoir des élites, laissant les plus faibles encore plus vulnérables.

Déméter est ministre de l'Agriculture et des Moissons, du Développement écologique et de la Terre au sein du gouvernement de Zeus. Elle travaille avec sa fille, Perséphone, qui l'assiste au quotidien. Protégée et privilégiée, Perséphone ressent pourtant un malaise face à la politique de son gouvernement. Quelque chose ne tourne pas rond, mais elle n'a jamais eu les outils pour mettre des mots sur son trouble. Éduquée par sa mère, qui incarne la stabilité et la prospérité de la Côte Nord, elle s'est toujours laissé convaincre de la justesse du système en place.

Un jour, le Roi Hadès est invité sur la Côte Nord pour négocier des accords sur les échanges de ressources entre les deux Côtes. Déméter met en garde sa fille : elle ne doit en aucun cas approcher cet homme. Mais Hadès aperçoit Perséphone et tombe immédiatement sous son charme. Fasciné, il propose au Président Zeus un

marché : il acceptera toutes les doléances politiques de Déméter à condition qu'il puisse emmener Perséphone avec lui sur la Côte Sud. Lorsque Perséphone rencontre Hadès pour la première fois, elle est troublée. Pour la première fois, quelqu'un l'appelle par son prénom, la regarde autrement que comme un symbole politique. Il lui offre une autre vision du monde et la promesse d'un avenir où elle existerait par elle-même. Séduite autant par son discours que par l'opportunité de s'affranchir, elle accepte de partir avec lui.

La disparition de Perséphone anéantit Déméter. En signe de protestation, elle démissionne du gouvernement, mettant en péril l'approvisionnement agricole et risquant d'affamer la population. Rongée par le chagrin, elle erre jusqu'à s'effondrer d'épuisement. Une famille d'agriculteurs la recueille sans savoir qui elle est. Elle leur donne un faux nom : Doso. Celeos, le père, est maire d'un village sous le contrôle du gouvernement. Lui et sa femme Métanire lui offrent l'hospitalité en échange de la garde de leur fils, Démophon, figuré par une poupée de chiffon. Peu à peu, Déméter s'attache

à cet enfant comme à un substitut de sa fille perdue, jusqu'à sombrer dans une obsession dangereuse. Elle lui promet l'immortalité pour ne jamais plus être seule. L'angoisse monte au sein de la famille, et c'est une servante qui la ramènera à la raison : Déméter n'est pas seulement une mère, c'est aussi une femme puissante, capable d'agir.

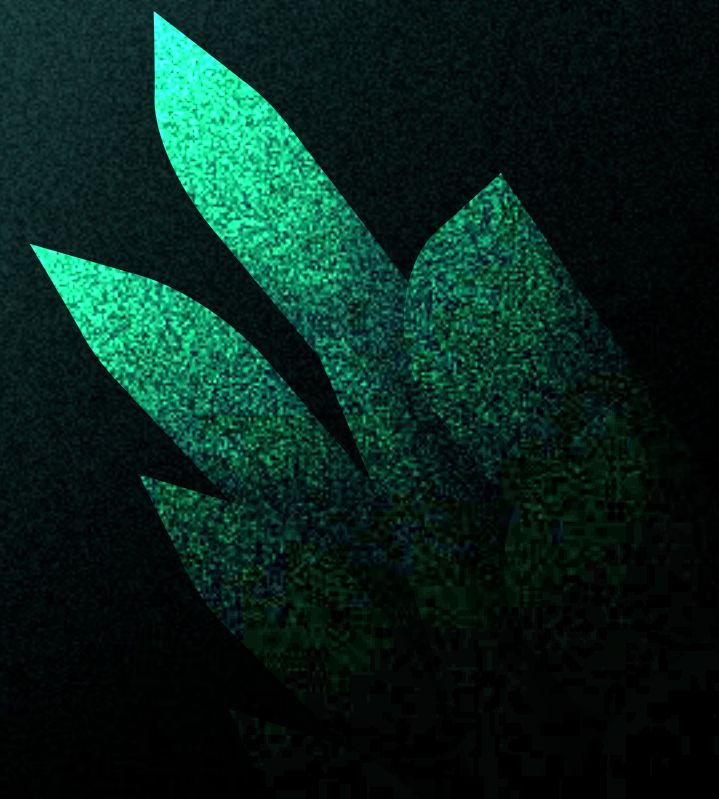
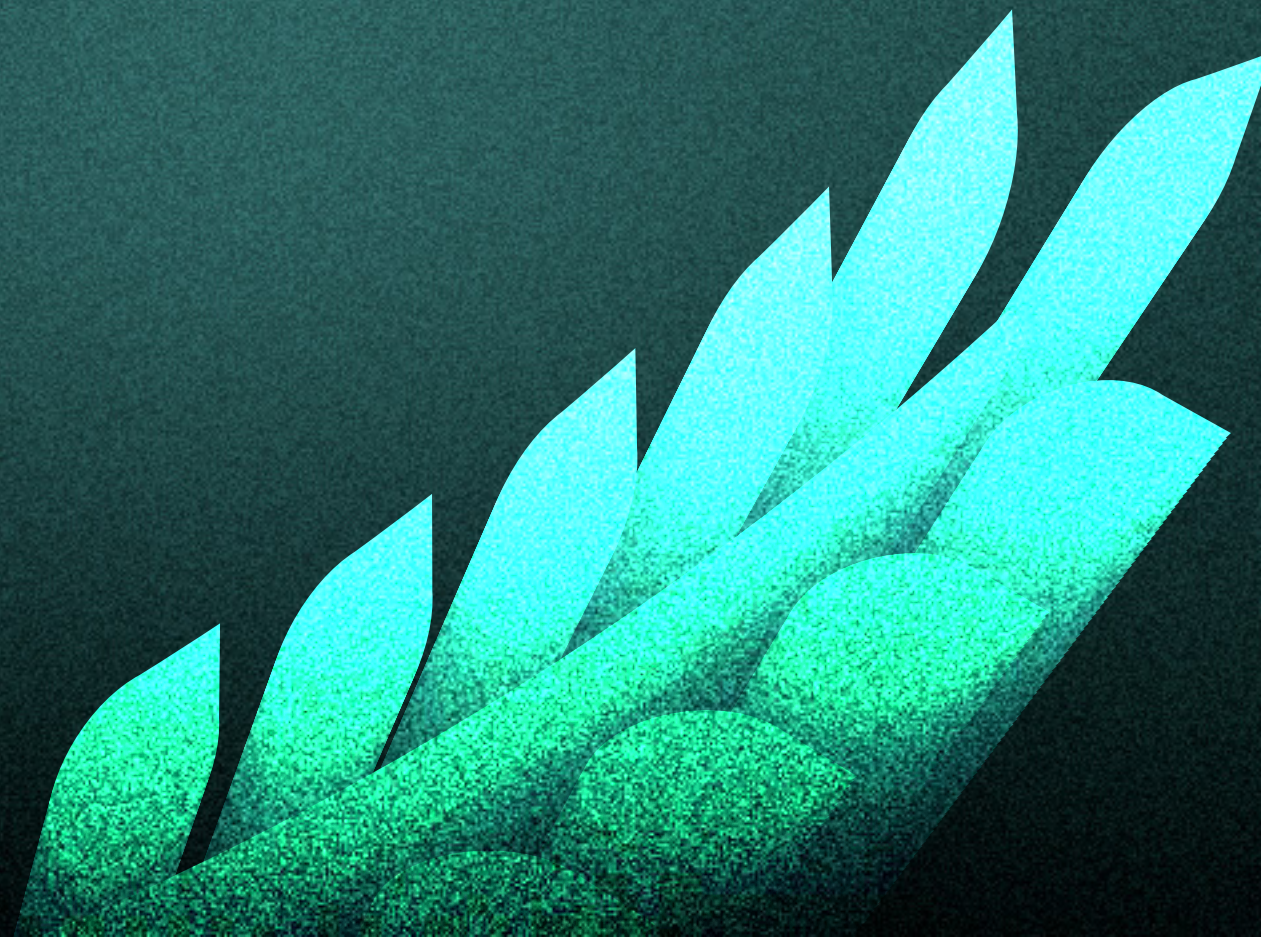
Revigorée, Déméter reprend son combat et confronte Zeus : soit il l'aide à retrouver sa fille, soit elle détruit l'équilibre fragile du gouvernement. Pris au piège, Zeus convoque un conseil exceptionnel rassemblant tous les ministres-dieux pour trouver une solution. La décision est prise : Hermès partira négocier avec Hadès sur la Côte Sud et ramènera Perséphone.

De son côté, Perséphone s'est faite à sa nouvelle vie. Elle est amoureuse d'Hadès et savoure le pouvoir qu'il lui confère en tant qu'amante du Roi. Pourtant, elle ne supporte pas d'être séquestrée. Elle rêve de retrouver sa mère et de ne plus être un pion dans un jeu qui la dé-

passé. Lorsqu'Hermès arrive enfin sur la Côte Sud pour négocier, elle refuse d'être un simple objet d'échange. Elle choisit son destin : elle accepte d'épouser Hadès, au risque d'être rejetée par la Côte Nord. Mais en tant que souveraine, elle impose une condition : elle retournera voir sa mère. Hadès, bien qu'inquiet de la perdre, finit par céder.

Leur retour sur la Côte Nord est un choc pour Déméter. Elle retrouve sa fille, mais aussi une femme transformée, une épouse du Roi ennemi. Lorsqu'elle apprend que leur mariage a été consommé, la sentence est irrévocable : Perséphone ne pourra plus jamais revenir définitivement sur ses terres natales. Déchirée, Déméter refuse de l'accepter. C'est alors que Rhéa, la mère révolutionnaire, propose un compromis : Perséphone passera six mois sur la Côte Nord avec sa mère, et six mois sur la Côte Sud avec son mari.

Ainsi naquirent les saisons, avec le partage d'une jeune femme, sans son accord, entre son mari et sa mère.



MISE EN SCÈNE ET ESTHÉTIQUE

SCÉNOGRAPHIE

Pour évoquer à la fois l'ambivalence de la dystopie et la dimension mythologique, tout en permettant l'intégration de projections vidéo, la scénographie devait être pensée avec intelligence : esthétique, fonctionnelle et légère.

Le choix du store californien en fond de scène s'est alors imposé. Il évoque autant la froideur impersonnelle des bureaux contemporains que les lignes verticales des colonnes de la Grèce antique. Selon les lieux et les moments de la pièce, le store pourra être ouvert, fermé, ou modulé par des ouvertures latérales, offrant ainsi une multitude de transformations possibles pour un seule-en-scène.

Le travail de l'ombre derrière le store constitue un atout majeur pour la mise en scène : il crée profondeur et mystère, et ainsi la lumière devient un partenaire de jeu à part entière.

LUMIÈRE

La création lumière conçue par Prisco Langet me permet, en tant que comédienne, de passer d'un personnage à un autre par un simple mouvement du corps ou de la tête. Le jonglage entre les identités se fait à la fois physiquement et grâce à la lumière, qui devient un véritable relais dramaturgique.

Elle structure également l'espace du spectacle en donnant une identité propre à chaque lieu. La lumière n'est pas la même au ministère de la Côte Nord, espace associé à l'Olympe dans le mythe ou sur la Côte Sud, associée aux Enfers. Ainsi, elle guide le spectateur dans le temps et dans l'espace.

La lumière est presque un personnage autonome, tant sa présence est essentielle au spectacle. Le jeu d'ombres, de couleurs et de reliefs enrichit l'univers visuel et fait oublier que je suis seule sur scène, accompagnée uniquement par la musique.



MUSIQUE

La musique est présente tout au long du spectacle. Il ne s'agit pas de morceaux isolés, mais bien d'un tissu sonore continu qui soutient, enveloppe et nourrit l'ensemble.

Durant la création, Nicolas Laurençot m'a accompagnée en direct pour créer des nappes musicales qui suivent les personnages, les thèmes et les émotions. Ses créations, proches du langage cinématographique, comblent l'espace et empêchent toute sensation de vide. Elles donnent par contraste une puissance rare aux moments où la musique s'interrompt.

Je tenais à ce que la musique occupe une place privilégiée. Elle me touche profondément, et je crois qu'elle transmet parfois des émotions que les mots ne peuvent pas porter.

Dans La Fille de Déméter, elle devient une expérience interactive, un pont entre le public, la comédienne et les figures mythiques qui traversent l'histoire.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE CARBONE

La Compagnie Carbone est née en 2019 d'un désir brûlant : partager une vision de la société à travers l'art, la faire résonner avec intensité et poésie. Nous croyons que le théâtre est un espace de révolte douce, un lieu où les rêves et les réalités s'entrelacent pour faire vibrer les âmes.

Notre mission Éveiller, enchanter, bouleverser. Nous voulons créer des œuvres qui résonnent profondément, qui soient accessibles à tous·tes, sans jamais se draper de prétention. Nos projets sont engagés, mais toujours portés par une esthétique forte. Nous refusons de pointer du doigt, de moraliser. Au lieu de cela, nous cherchons à avancer avec le public, à ouvrir des espaces de réflexion et d'émotion, à faire danser les corps et éveiller les consciences. Chaque spectacle est une invitation à explorer l'inconnu, à sentir et à ressentir, à questionner sans relâche.

Et tout cela, nous le faisons avec audace et détermination. Car Carbone, c'est la base du diamant : une matière brute qui, sous pression, se transforme en éclat pur. C'est cette métamorphose que nous portons dans nos créations – la beauté née de la résistance, la force qui jaillit de la fragilité. Avec un esprit «bad-ass» qui n'a pas peur de se salir pour créer des éclats d'art, nous sculptons des pièces qui allient puissance et vulnérabilité, écho des contradictions de notre époque.

LES DIFFÉRENTS PROJETS DE LA COMPAGNIE

- **Une fin** (2022)
Écrite et mise en scène par Caroline Marre
- **La place des autres** (2022)
Écriture de plateau autour de la discrimination raciale
- **La fille de Déméter** (*En cours de création*)
Par Caroline Marre



CIE CARBONE

compagnie.carbone@gmail.com

Caroline Marre – Cheffe de projet
0603528381 c.marre@hotmail.fr

Joffrey Chignard – Président
joffreychignard@yahoo.fr